

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique

Université De Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de langue et littératures françaises

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de
master en S.T.L**

Thème

**Le « Je » en écriture dans Constantine et les
moineaux de la murette de Najia Abeer**

Présenté par :
AMOKRANE Anissa

Sous la direction :
BAAYOU Ahcene

Membre du jury :

Président : SISSAOUI Abdelaziz – Maitre assistant A- Université de Jijel

Rapporteur : BAAYOU Ahcene – Maitre assistant A- Université de Jijel

Examinatrice : ADJROUD Ahlem – Maitre assistant A- Université de Jijel

Année universitaire : 2015 / 2016

Dédicace :

Je dédie ce fruit de mon travail aux chers parents, à tous les membres de la famille, à mes collègues universitaires et toutes mes amies en souhaitant que ce travail modeste soit satisfaisant et bénéfique.

Remerciements :

Je tiens à remercier vivement et cordialement mon encadreur, monsieur Baayou, professeur à l'université de Tassoust pour son orientation et ses conseils qui m'ont été d'un apport considérable et positif en lui souhaitant une très bonne continuité dans sa fonction et longue vie.

Je demande à l'honorable jury sa coopération pour ce modeste travail et les remercie infiniment des efforts qu'ils auront fournis à le lire.

Je remercie également ma famille, en particulier mes parents qui n'ont cessé de me soutenir tout au long de cette aventure que, sans eux, je n'aurais pu mener à bout.

Table des matières :

Introduction générale

Chapitre I : *Najia Abeer* : une femme/une œuvre

a) L'auteur et son premier texte Présentation de l'auteure.....

b) Résumé du corpus

1- Analyse socio-historico-culturel de Constantine occupée

Chapitre II : Fondements théoriques

1- L'autobiographie.....

2- L'autofiction.....

3- Le pseudonyme en littérature

Chapitre III : Etude de découverte du corpus.....

1- Etude des indices para-textuels

2- Incipit et clausule du roman

Chapitre IV : Analyse textuelle

1- Présentation des personnages

2- La représentation du « Je » dans le texte et son image dans l'extra-texte..

Analyse de l'autobiographie Représentation artistique de Constantine dans des chefs d'œuvres

a) Constantine/ le mythe des artistes

b) La spécificité langagière du corpus

Conclusion générale.....

Liste des références bibliographiques

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

L'objectif principal de notre travail de recherche est de faire une lecture sociocritique de *Constantine et les moineaux de la murette*, le premier texte et le chef d'œuvre d'une auteure algérienne de langue française, qui a marqué la littérature algérienne des années 2000. Notre sujet de recherche intitulé *Le « Je » en écriture dans Constantine et les moineaux de la murette de Najia Abeer* recouvre l'analyse du texte de notre corpus et l'interprétation de toutes les représentations artistiques en mettant l'accent sur l'emploi du roman personnel « Je » dans la narration.

En ce qui concerne le choix du sujet du corpus, nous avons été motivés par le partage avec Najia Abeer dans la même passion que nous nourrissons pour cette merveilleuse ville historique : l'incontournable Constantine. La ville de Jugurta, Massinissa, Ahmed Bey et Ibn Badis.... Elle est la capitale de l'est de l'Algérie et elle était il y'a deux années, la capitale de culture arabe. Et nous avons choisis notre corpus et son auteure pour éviter toute forme de plagia et de ne pas tomber dans la répétition de ce que les autres ont déjà fait et refait. Il s'agit d'un chef d'œuvre et d'une auteure qui a commencé récemment l'écriture.

Notre problématique de recherche est née l'osque nous avons tenté, après plusieurs lectures et relectures, de mettre en évidence les éléments autobiographiques présents dans ce roman *Constantine et les moineaux de la murette*, posé en janvier 2003 aux éditions Barzakh.

Nous avons cherché, dans un premier temps, comprendre s'il s'agit d'un roman autobiographique ou d'un simple texte qui masque la vie de Najia Abeer dans la fiction. Les deux questions qui de posent pour nous sont les suivantes :

- *Constantine et les moineaux de la murette* est-il un roman autobiographique ou autofictionnel et qu'elle est la part de l'autofictionnel dans son texte ?

- Que signifie littérairement et artistiquement la présence intensive du « Je » dans le texte de notre corpus ?

Pour répondre aux questions que nous venons de poser nous émettons les hypothèses Suivantes :

Si Najia Abeer a voulu nous représenter dans son roman un monde purement imaginaire, pourquoi elle utilise la première personne du singulier ? Et pourquoi elle fait recourt à des lieux réels comme Constantine sa ville natale.

Si l'auteure a voulu écrire des chroniques ou raconter sa vie personnelle, pourquoi elle a intégré dans son texte de longs passages où elle fait plonger son lecteur dans l'imaginaire ?

Nous avons entre les mains un roman où il y'a du réel et de l'imaginaire. La présence de la première personne du singulier et transparence d'un amour de la ville natale de l'auteure ne sont que des indices d'une autobiographie.

Pour donner à notre mémoire la valeur d'un travail de recherche scientifique, nous voyons nécessaire de convoquer un outil théorique pour faire l'analyse textuelle de notre corpus.

La sociocritique est la seule théorie que nous pouvons appliquer pour analyser un texte littéraire parce que la structure du roman n'est que l'homologue de la structure de la société réelle. Selon Lucien Goldmann.

Claude Dushy définit la sociocritique comme une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle s'inspire des autres disciplines qui lui sont proches comme la sociologie de la littérature au point que l'on a tendance à les confondre. Ensuite elle s'est peu à peu constituée au cours des années pour tenter de construire ce que Duchet

appelle une « poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle ».¹

Pendant les années soixante-dix et plus précisément dans le domaine francophone, cette nouvelle approche a connu une nouvelle impulsion à la suite des travaux de plusieurs chercheurs et critiques. Citons ici les travaux de Robert Escarpit résumés dans *Production consommation de la littérature*, Pierre Bourdieu et son champ littéraire, ainsi que Claude Duchet et son ouvrage intitulé sociocritique. D'autres chercheurs ouvriront de nouvelles perspectives de recherche tel Zima avec sa sociologie du texte, et Marc Angenot et sa théorie du discours social.

La sociocritique est une analyse immanente, qui s'appuie en premier lieu sur le texte. Le texte est donc, en sociocritique, l'objet d'analyse prioritaire. La particularité de cette approche est en fait la finalité de l'analyse qui vise à rendre au texte son contenu social.

Qui dit sociocritique dit nouvelles perspectives, mais la nouveauté n'est jamais totale et

Parfaite. Il y a toujours une influence : l'influence de Marx et Durkheim d'une part et l'influence directe de Lukacs et Goldmann d'autre part. L'enjeu théorique de la sociocritique montre que le texte est une mise en œuvre d'un monde, (rapport au monde – Barthes), ce que Lukacs et Goldmann appelaient: "conscience possible."

L'objectif de cette théorie est de démontrer que toute création artistique relève de la pratique sociale et par là-même, elle est un processus esthétique parce qu'elle reflète ou représente une telle réalité. Son but est donc de décoder la présence de l'œuvre au monde social (histoire, idéologie, politique...) appelée socialité.

¹ Claude Duchet, un article de wikipédia, l'encyclopédie libre.

Dans toute analyse socio-historique on accorde une attention particulière à la relation qu'entretient l'intra-texte du point de vue de l'analyse narratologique avec l'extra-textuel, c'est-à-dire tous les savoirs qui peuvent venir à la rencontre de ce texte (histoire, médecine, sociologie...). Dans *Sociocritique*, Claude Duchet écrit : « effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes, et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. »²

En s'intéressant en un premier lieu à l'analyse de l'intra-texte, la sociocritique interroge l'implicite, "le non dit". Analyser le silence, l'implicite, c'est chercher à déchiffrer l'inconscient social et individuel du texte produit. Aussi, la question que se pose la sociocritique sur le degré de signification de la relation de l'œuvre au contexte socio-historique est primordiale. Cette interrogation est de taille, elle convoque un outil conceptuel très important : les médiations (intermédiaires entre l'œuvre et la réalité socio-historique, économique, politique...).

C'est la relation donc entre la dimension référentielle et la dimension fictionnelle. Ces médiations écartent d'emblée tout rapport immédiat entre le fictionnel et le symbolique. Les perspectives sont d'une part celles d'une sociologie de l'écriture littéraire individuelle étant entendu que la littérature est en un premier lieu une aventure personnelle et solitaire et, d'autre part, celle d'une écriture collective où l'œuvre n'est qu'une partie d'un ensemble de faits culturels que l'analyse des médiations met en relief.

Dans ce sens, l'apport des réflexions de Lucien Goldmann est d'une importance capitale, le structuralisme génétique étudie simultanément les liens qu'entretient l'œuvre littéraire avec les structures internes du texte et les structures externes de la totalité englobante. La double analyse (compréhension

² Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, université Information Formation, 1979, p4.

et explication) s'appuie sur ce que Goldmann appelle l'"homologie rigoureuse des structures."

La sociocritique axe son analyse sur trois repères: le sujet, l'idéologie et les institutions.

L'attention est accordée au sujet de l'écriture et non à l'auteur, en ce sens que le sujet textuel vit dans un système de production et dans la réalité d'une pratique culturelle. Le sujet de l'écriture qui est le plus souvent au centre de différents affrontements idéologiques. Ceci constitue l'un des matériaux essentiels au travail de l'imaginaire par rapport à la charge fictionnelle.

Le rapport du texte à l'idéologie est l'un des points essentiels et sensibles de la réflexion en sociocritique. La difficulté que pose l'idéologie à la sociocritique est la particularité de l'objet analysé dans le texte littéraire (réalité-fiction). Cette spécificité ne signifie nullement que le texte littéraire écrit les luttes idéologiques réelles. Cette dualité fiction / idéologie s'explique par la définition classique de l'idéologie donnée par Marx : " un rapport imaginaire entre l'individu et sa condition d'existence". L'idéologie est donc un terrain d'investigation pour le sociocritique. L'une des questions qui se pose est si le texte fictionnel est manifestation souvent explicite de telle ou telle idéologie. Celle-ci est en harmonie ou en contradiction avec celle de l'artiste créateur (écrivain).

C'est dans ce sens-là que la sociocritique se doit d'extraire du texte ce que Macherey appelle "le projet idéologique".

Ce n'est que récemment que la sociologie de la culture s'est préoccupée de la place de la littérature dans les institutions de l'Etat (les médias, l'école, les institutions de diffusion...).

Les questions autour de ce débat sont autant complexes. Qui décide qu'une telle production artistique est littéraire ou non littéraire ? Si elle est considérée de la sorte (littéraire ou non littéraire) cela signifie que la littérature fonctionne à l'intérieur de lois formelles et à l'intérieur d'acceptabilités. Citons ici l'exemple

de l'institution scolaire (manuels, cours...) ou alors l'université, dans la connaissance et la diffusion des auteurs et des textes. La réflexion actuelle sur la littérature tend de plus vers une conception de la littérature comme institution.

La sociocritique analyse la production fictionnelle à partir de la société dans le champ précis d'une histoire sociale donnée. Le texte tout en étant une production de l'imaginaire socialise certains faits auxquels il est sensible. Ainsi la littérature intimement liée à l'Histoire est une manifestation et une pratique incessante comme le souligne Najette Khadda dans son *Introduction à la sociocritique*

« La sociocritique braque les feux de son analyse sur le travail textuel en tant que transformateur de matériaux linguistiques et culturels en somme socio-idéologiques, par la vertu du pouvoir imaginaire »³

Il me semble aussi important de faire appel aux notions d'autobiographie et d'autofiction pour vérifier s'il s'agit dans notre corpus s'il s'agit d'une autobiographie ou d'une autofiction.

Est un genre littéraire et artistique. Son étymologie grecque définit le fait d'écrire (*graphie in, graphie*) sur sa propre vie (*auto, soi ; et bios, vie*). Au sens large l'autobiographie se caractérise donc *a minima* par l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. Le mot est assez récent, il n'est fabriqué qu'au début du XIX siècle (1815 en anglais, 1832 pour l'adjectif et 1842 pour le substantif en français). L'approche actuelle parle dans ce cas plutôt de « genre autobiographique », réservant à « autobiographie » un sens plus étroit qu'a établi Philippe Lejeune dans les années 1970.

L'analyse littéraire moderne s'accorde à définir avec lui l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »

³ Najet Khadda, *Introduction la sociocritique*, L'harmatan, 1994, p8.

Cependant, il convient de faire quelques réserves sur l'exigence de la prose, sur laquelle Philippe Lejeune est lui-même revenu. Nombre de véritables autobiographies, en effet, ont été rédigées en vers. L'une des plus célèbres (« **Le Prélude** ») de **William Wordsworth**.

Dans les Mémoires les écrivains racontent leur vie publique, dans leur autobiographie, ils racontent leur vie individuelle, « l'histoire de [leur] personnalité » et l'intimité.

Dans le roman *Constantine et les moineaux de la murette* l'identité du narrateur et du personnage principal se démarque par l'utilisation de la première personne « je » ce qui une autobiographie classique pour Philippe Lejeune ; donc : autobiographie ? Autofiction ?

Selon Philippe Lejeune, on trouve derrière l'autobiographie un « pacte » conclu entre le lecteur et l'auteur : l'autobiographe prend un engagement de sincérité et, en retour, attend du lecteur qu'il le croie sur parole. C'est le « pacte autobiographique ». L'auteur doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est, quitte à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts. Seul le problème de la mémoire peut aller à l'encontre de ce pacte.

Le projet autobiographique se caractérise donc par la présence de trois « je ». Celui de l'auteur, du narrateur, et du personnage principal. Dans le cas de l'autobiographie, les trois « je » se confondent, tout en étant séparés par le temps. L'alliance de ces trois « je » fait partie du pacte autobiographique.

L'auteur d'une autobiographie se heurte à de nombreuses difficultés pour ce qui est du respect du pacte autobiographique, parmi lesquelles :

- le problème de la mémoire : certains souvenirs restent incomplets.
- le souci de plaire au lecteur.
- la difficulté de l'utilisation de mots pour la description de certains éléments du vécu.

- le décalage temporel entre le « je » présent et le « je » passé.
- le refoulement éventuel d'un souvenir douloureux... etc.

Selon Serge Doubrovsky, l'autofiction est un récit dont les caractéristiques correspondent à celles de l'autobiographie, mais qui proclame son identité avec le roman en reconnaissant intégrer des faits empruntés à la réalité avec des éléments fictifs, que ce soit dans l'édition classique ou sur Internet. Il s'agit donc de la combinaison des signes de l'engagement autobiographique et de stratégies propres au roman, d'un genre qui se situe entre roman et journal intime. Doubrovsky définit ainsi sa propre entreprise : « Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau ».

- D'après Philippe Lejeune, dans *Le Pacte autobiographique*, fait de l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal un critère de base pour différencier le roman de l'autobiographie. L'auteur est la personne réelle qui s'engage, par son nom propre, figurant aussi bien sur la lisière de l'œuvre que dans le corps du texte, comme référent ultime du « je » ; c'est lui qui relie la réalité extérieure au texte et, par conséquent, assume la responsabilité de ce qui est écrit. Il peut adopter une stratégie de protection – le cas du pseudonyme –, une volonté de tromperie ou un écart pudique, mais il reste le référent auquel renvoie le récit. Quant au roman, il appartient à une sphère de l'imaginaire qui suppose un désengagement de l'écrivain.
- Pour Marie Darrieussecq, « l'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie » (1996, p. 35-36), Ainsi, pour qu'il y ait conclusion d'un pacte

autofictif – si l'on peut se permettre cette analogie –, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur, du personnage principal et un entremêlement du fictif et du réel. Les événements empruntés à la vie réelle octroient une authenticité au texte et tendent à faire croire au lecteur que c'est bel et bien de la vie de l'auteur qu'il est question.

- Cependant, à travers les récits autofictifs et la théorie du genre, on peut dire que l'autofiction désigne un texte où l'auteur développe sciemment une part de fiction pour traduire une expérience personnelle.
- Depuis quelques années, l'usage du terme « autofiction » n'est pas exclusivement réservé aux milieux littéraires et universitaires, mais il a envahi d'autres champs culturels comme le cinéma, la sculpture, les dessins animés, la presse, la télévision, Internet, etc. L'entremêlement de ce qui se donne pour exclusif, à savoir « autobiographie et fiction » est le point de croisement d'interrogations psychologiques, sociologiques, historiques et culturelles. Pour cerner ce concept, nous revenons, dans un premier temps, sur les différentes définitions qui lui sont consacrées et qui en constituent un socle théorique : leur évolution, leurs points de convergence et de divergence.

Notre travail de recherche sera réalisé selon le plan suivant :

-Une introduction générale

-Quatre chapitres d'analyse :

* Le premier chapitre : Najia Abeer/ une femme une œuvre

* Le deuxième chapitre : Fondements théoriques

* Le troisième chapitre : Etude de découverte du corpus

*Le quatrième chapitre : Analyse textuelle

-Une conclusion générale

-Une liste des références bibliographiques.

Chapitre I :

*Najia Abeer : une femme/
une œuvre*

1- L'auteure et son premier texte :

a)Présentation de l'auteure :

Dans ce premier chapitre nous allons présenter Najia Abeer et résumer son premier roman *Constantine et les moineaux de la murette* qui est notre corpus d'analyse, ensuite nous allons faire une étude socio-historico culturel de la ville de Constantine pendant l'occupation française.

Née en 1948 à Constantine, de son vrai nom Benzaghouta Najia, l'écrivaine Najia Abeer, a fait des études universitaires aux Etat-unis. Elle était dans un premier temps enseignante d'anglais en Algérie et au Moyen Orient.

Pour se rattraper, l'écrivaine a essayé de redoubler d'efforts dans ses activités culturelles et également artistiques (Najia Abeer est écrivaine et aussi peintre). Elle a publié trois romans : *Constantine et les moineaux de la murette* paru aux éditions Barzakh, *l'Albatros* à Marssa édition et *Bab El Kantra* qui vient de paraître éditions APIC.

Dans sa vie quotidienne, notre auteure était l'une des femmes battantes révoltées. Elle a le courage et la volonté de briser certains tabous. Dans *Constantine et les moineaux de la murette*, Najia Abeer plonge dans son passé vertigineux pour évoquer sa ville natale, Constantine qui l'a bercée mais aussi malmenée de tout l'amour qu'elle lui porte.

Dans ce récit Najia Abeer invite le lecteur à un voyage à travers cette ville bâtie sur un rocher, agrémentée par ses ponts suspendus, ses ruelles tortueuses, ses souks aux odeurs pimentées et ses murs dont chaque pierre garde un secret, une histoire lointaine.

L'écrivaine Najia est décédée un vendredi à l'hôpital Mustapha, à l'âge de 57 ans.

b) Résumé du corpus :

L'auteure Najia Abeer dans son passé pour évoquer sa ville natale, Constantine, qui l'a bercée, mais aussi qui l'a malmenée à force d'amour qu'elle lui porte. Mais au fil des temps, **on s'aperçoit qu'elle ne garde que des bons souvenirs de son enfance. Le lecteur de son texte** sera certainement profondément touché. L'itinéraire abordé par son personnage principal est vraiment vertigineux. Il s'agit donc là d'un roman publié aux éditions Barzakh et qui porte le titre : *Constantine et les moineaux de la murette*, dans lequel, Najia Abeer invite son lecteur à un voyage à travers cette ville bâtie sur un rocher, agrémentée par ses ponts suspendus (le pont Sidi Msid et le pont géant réalisé fin 2015), ses ruelles étroites, ses souks encombrés aux odeurs pimentées et ses murs dont chaque pierre garde un secret et une histoire lointaine.

Dans ce voyage, l'auteure entend des voix qui lui parviennent de partout « Je voudrai crier mes liens avec ces murs, ces pavés, mais ma voix éteinte fond et coule dans ma gorge »⁴. La narratrice entame une quête qui la mène sur le chemin de l'école qu'elle a fréquentée quand elle était très jeune, avec une âme innocente d'une indigène humiliée dans son propre pays. Mais les jeux sont là pour lui faire oublier toutes les tracasseries de la vie d'une enfant encore insouciant. Elle ne garde dans sa petite tête que la nostalgie d'une ville qu'on perd et qu'on retrouve avec ses odeurs de f'tour, son architecture, ses coutumes et ses traditions. « La rue était morte espace, un lieu qui nous apprenait la vie dans toutes ses libertés. »⁵. A travers son histoire tragique et vertigineuse et « Dans un style simple, l'auteur s'attarde dans la description des lieux, des sensations et des odeurs qui se dégagent des ruelles et des souikas »⁶. Elle nous décrit son quotidien en nous montrons comment elle « arpente cette rue d'un pas faussement décidé et d'un air curieux, comme ce touriste en quête d'une histoire

⁴ Abeer Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, Alger, Ed. Barzakh, 2003, pp. 12.

⁵ Ibid, p.24

⁶ Ibid, p. 32

détonante à raconter à ceux qui sont restés »⁷. Ce livre prend parfois une dimension documentaire tout en gardant son aspect autobiographique.

A travers ce récit Najia Abeer nous fait revivre des moments pleins de douceur et d'harmonie entre les êtres. Ce roman est son premier ouvrage. Rétrospective, machine à remonter le temps, *Constantine et les moineaux de la murette* est un texte qui nous tient longuement en haleine. Il s'agit d'un texte où la mémoire est toujours présente comme ce « cris déchirent d'un être arraché d'un autre dans un vagissement plaintif »⁸. En un mot, notre corpus d'analyse raconte l'histoire d'une jeune fille perdue dans son pays natal.

2-Analyse socio- historico-culturel de Constantine occupée :

Avant tout, Constantine est une cité qui son âme, ses traditions et un passé prestigieux. Elle est un haut lieu d'élection pour unir les hommes dans un même amour d'une petite partie promise à un grand destin comme toutes les villes dont le passé de noie dans la nuit des temps, la ville porte en son sein, ce rocher, des secrets jusque là sujets à controverses interminables.

Avec courage, avec obstination, Najia réveille sa mémoire et sonde ses pensées en traçant, sur papier, des émotions, des incertitudes, des espoirs et des contraintes aussi. L'histoire de sa ville semble liée à sa propre histoire et elle tente d'extirper d'un rocher de pierreries, mais de vie, aussi, d'effervescence et d'effluves, un quotidien que l'oublie happe au passage du temps Najia se souvient de sa ville, des quartiers ancestraux, de ses maisons, ces « éli » qui se ressemblent toutes, de l'histoire de ces artisans aux doigts habiles forgés comme le rocher de Constantine, alourdi pourtant d'âme déchues, celles qui avaient fui d'enfer des compagnes bombardés par les français, celles qui s'étaient établies plus tard, à l'indépendance, mangeant de ce rocher qui s'effrite comme la mémoire. « Depuis cette ruée vers l'espace, les anciens quartiers européens du

⁷ Ibid, p. 40

⁸ Ibid, p. 67

centre ville furent assimilés par les plus vieux, les bourgs sont devenus faubourgs et ces derniers sont devenus cités »⁹. L'enfance, la souffrance, l'innocence et femme sont au centre de cette réminiscence de la mémoire de l'auteur qui livre ici dans son premier roman paru aux éditions Barzakh, un héritage singulier, le sien.

Elle n'hésite pas à aller au fond des choses, à rentrer dans l'intimité d'une écriture profonde, la sienne certes, mais parfois détachée d'elle, car elle use de ce jeu narrateur avec subtilité, nous forçant à voir dans ce récit, une autre Najia, celle qui erre dans sa ville natale, sans reconnaître chaque coin de rue, sans reconnaître les gens. L'auteur souffre de ce qu'est devenue sa ville « Constantine, tu me fais souffrir, est-ce que tu le sais ? »¹⁰ Et c'est autour de cette douleur d'une transformation incompréhensible, qui réduit tout, que l'auteur tisse son roman, et Constantine et aussi cette Algérie qui perd ses repères.

⁹ Abeer Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, Alger, Ed. Barzakh, 2003, p. 5.

¹⁰ Ibid, P.9.

Chapitre II: Fondements théoriques

1- Autobiographie :

L'autobiographie est l'un des genres littéraires et artistiques étudiés à l'université.

D'après son étymologie grecque, elle définit le fait d'écrire (*graphie in, graphie*) sur sa propre vie (*auto, soi ; et bios, vie*). Au sens large l'autobiographie se caractérise par l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage (l'auteure nous présente sa vie dans un texte). Le mot n'est pas assez récent, il a vu le jour au début du XIX siècle (1815 en anglais, et 1842 pour le substantif en français). L'approche actuelle parle dans ce cas plutôt de **genre autobiographique**, en réservant à **autobiographie** un sens plus étroit que lui a établi Philippe Lejeune dans les années 1970. L'analyse littéraire moderne s'accorde à définir avec lui l'autobiographie comme un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

Cependant, il convient de faire quelques réserves sur l'exigence de la prose, sur laquelle Philippe Lejeune est lui-même revenu. Nombre de véritables autobiographies, en effet, ont été rédigées en vers. L'une des plus célèbres *Le Prélude* de William Wordsworth.

En rédigeant leurs Mémoires, les écrivains racontent leur vie publique, dans leur autobiographie, ils racontent leur vie individuelle : l'histoire de [leur] personnalité et l'intimité.

Dans le roman *Constantine et les moineaux de la murette* l'identité du narrateur et du personnage principal se démarque par l'utilisation de la première personne « je » ce qui explique qu'il s'agit d'une autobiographie classique selon Philippe Lejeune ; donc : s'agit-il d'une autobiographie ? ou d'une autofiction ?

Selon Philippe Lejeune, on trouve derrière l'autobiographie un **pacte** conclu entre le lecteur et l'auteur : l'autobiographe prend un engagement

de sincérité et, en retour, attend du lecteur qu'il le croie sur parole. C'est le **pacte autobiographique**. L'auteur doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est, quitte à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts. Seul le problème de la mémoire peut aller à l'encontre de ce pacte.(mais qui a le courage d'afficher ses propres défauts ?)

Le projet autobiographique se caractérise donc par la présence de trois « je ». Celui de l'auteur, du narrateur, et du personnage principal. Dans le cas de l'autobiographie, les trois « je » se confondent, tout en étant séparés par le temps. L'alliance de ces trois « je » fait partie du pacte autobiographique. L'auteur d'une autobiographie se heurte à de nombreuses difficultés pour ce qui est du respect du pacte autobiographique, parmi lesquelles :

- le problème de la mémoire : certains souvenirs restent incomplets.
- le souci de plaire au lecteur.
- la difficulté de l'utilisation de mots pour la description de certains éléments du vécu.
- le décalage temporel entre le « je » présent et le « je » passé.
- le refoulement éventuel d'un souvenir douloureux... etc.

2- Autofiction :

Pour définir l'autofiction, nous avons voulu passer d'abord par les travaux de Jacques Lecarme qui distingue deux usages de la notion : l'autofiction au sens strict du terme (les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction) et l'autofiction au sens élargi, un mélange de souvenirs et d'imaginaire (un texte où se mêlent réalités et fiction).

Selon Serge Doubrovsky, l'autofiction est un récit dont les caractéristiques correspondent à celles de l'autobiographie, mais qui proclame son identité avec

le roman en reconnaissant intégrer des faits empruntés à la réalité avec des éléments fictifs, que ce soit dans l'édition classique ou sur Internet. Il s'agit donc de la combinaison des signes de l'engagement autobiographique et de stratégies propres au roman, d'un genre qui se situe entre roman et journal intime. Doubrovsky définit ainsi sa propre entreprise : Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau.

Philippe Lejeune, dans *Le Pacte autobiographique*, fait de l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal un critère de base pour différencier le roman de l'autobiographie. L'auteur est la personne réelle qui s'engage, par son nom propre, figurant aussi bien sur la lisière de l'œuvre que dans le corps du texte, comme référent ultime du « je »; c'est lui qui relie la réalité extérieure au texte et, par conséquent, assume la responsabilité de ce qui est écrit. Il peut adopter une stratégie de protection – le cas du pseudonyme –, une volonté de tromperie ou un écart pudique, mais il reste le référent auquel renvoie le récit. Quant au roman, il appartient à une sphère de l'imaginaire qui suppose un désengagement de l'écrivain.

Une autre théoricienne Marie Darrieussecq, définit l'autofiction comme étant «un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie » (1996, p. 35-36), Ainsi, pour qu'il y ait conclusion d'un pacte autofictif – si l'on peut se permettre cette analogie –, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur, du personnage principal et un entremêlement du fictif et du réel. Les événements empruntés à la vie réelle octroient une authenticité au texte et tendent à faire croire au lecteur que c'est bel et bien de la vie de l'auteur qu'il est question.

Il est clair. Cependant, à travers les récits autofictifs et la théorie du genre, on peut dire que l'autofiction désigne un texte où l'auteur développe sciemment une part de fiction pour traduire une expérience personnelle.

Depuis quelques années, l'usage du terme *autofiction* n'est pas exclusivement réservé aux milieux littéraires et universitaires, mais il a envahi d'autres champs culturels comme le cinéma, la sculpture, les dessins animés, la presse, la télévision, Internet, etc. L'entremêlement de ce qui se donne pour exclusif, à savoir **autobiographie et fiction** est le point de croisement d'interrogations psychologiques, sociologiques, historiques et culturelles. Pour cerner ce concept, nous revenons, dans un premier temps, sur les différentes définitions qui lui sont consacrées et qui en constituent un socle théorique : leur évolution, leurs points de convergence et de divergence.

Dans le roman *Constantine et les moineaux de la murette* est-ce une autobiographie ou autofiction ? Vu une grande partie de la fiction dans le roman.

A partir de cette analyse, nous pouvons dire si l'œuvre de Najia Abeer fait partie de l'autobiographie ou l'autofiction : comment peut-on classer *Constantine et les moineaux de la murette* ? Une autobiographie ? Mais il faut tenir compte de la grande partie de fiction qui est très présente dans le roman.

Lejeune tente de nous expliquer comment le lecteur envisage une narration autobiographie comme une fiction, comme autofiction : il faut que l'histoire soit impossible en se basant sur des informations qu'il connaît déjà. Mais ce n'est pas le cas avec le roman de Najia Abeer, puisqu'elle raconte une bonne partie de sa vie, d'après des recherches faites au sein de la famille de l'auteure. Certes, l'histoire est vraie, avec des touches de fiction. Peut-on dire que c'est une autobiographie fonctionnalisée ? Faut-il qu'il ait identité nominale entre personnage, narrateur et auteur ainsi que l'affirme Lejeune ?

D'après Dalel Boussaaa dans son mémoire de magister, l'histoire est vraie vu la fiction existante dans le roman mais est-ce que c'est de l'autobiographie fonctionnalisée, le roman relate des événements réels; mais aussi la règle de l'identité entre narrateur, auteur et personnage est non respectée.

Pour Gasparini, cette théorie de l'identité qui unit auteur, narrateur et héros, est rompue.

« Pourquoi ne pas admettre qu'il existe, outre les nom et prénoms, toute une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : l'âge, le milieu socioculturel, leur profession, leur aspirations, etc. ? Dans l'autofiction comme dans le roman autobiographique, ces opérateurs sont utilisés à discrétion par l'auteur pour jouer la disjonction ou la confusion des instances narratives (..) »¹¹

C'est-à-dire que Gasparini nous demande de dépasser le cadre étroit de l'homonyme, il y'a d'autres aspects sur lesquels on peut se fonder.

En ce qui concerne Genette, il dit que la définition propre à l'autofiction serait : « Autofiction : moi auteur je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui n'est jamais arrivée »¹²

L'absence de certaines marques de fiction se trouvant dans le roman nous donne l'impression qu'il y est biographie de l'auteure sans border mais d'après des recherches des indices fictionnels ont été relevés sur la vie de l'auteure.

Alors, autofiction ou autobiographie ? D'autant plus que le nom de l'auteure ne correspond ni au nom du narrateur, ni à celui du personnage, ce ne sont que des indices référentiels de a vie de l'auteure qui ont fait que nous croyons à la réalisation de l'autofiction.

¹¹ GASPARINI, PH., Est-il je ? Op. cit.

¹² GENETTE, G., Fiction et diction, Paris, Ed. Du Seuil, 1991, p.26

Toutefois l'autofiction a été sujette à plusieurs autres analyses dont celle de Laurent Jenny qui a examiné le travail de Serge Doubrovsky. « Le terme autofiction est un néologisme apparu en 1977, sous la plume de Serge Doubrovsky, qui l'a employé, sur la quatrième de couverture de son livre Fils. Ce néologisme a connu un succès grandissant aussi bien chez les écrivains que dans la critique. Il est intéressant de remarquer la paternité du terme revient à quelqu'un qui a été à la fois critique universitaire français enseigner à New York (spécialiste de Corneille) et un écrivain menant une carrière littéraire (après Fils, il a publié une suite de livre d'inspiration autobiographique.) »¹³

Laurent Jenny remarque que cette double obédience, universitaire et littéraire, était significative de l'esprit dans lequel cette notion d'autofiction a été forgée.

On pourrait dire qu'il s'agit d'une mise en question savante de la pratique naïve de l'autobiographie. La possibilité d'une vérité ou d'une sincérité de l'autobiographie s'est trouvée radicalement mise en doute à la lumière de l'analyse du récit et d'un ensemble de réflexions critiques touchant à l'autobiographie et langage.¹⁴

Pour Jenny, le mot **autofiction** est très répandu.

Que signifie-il pour lui exactement ?

L'autofiction pour Jenny est ce qu'il appelle un **mot valise** suggérant ainsi une synthèse de l'autobiographie et de la fiction. Cette nature exacte de la synthèse est sujette à des interprétations très diverses.

Dans tous les cas, l'autofiction apparaît comme un détournement fictif de l'autobiographie. Selon certains, c'est le contenu est son rapport à la réalité qui

¹³ Méthode et problèmes, L'autofiction : Laurent Jenny, 200.

¹⁴ Id.

fait l'autofiction, pour d'autres, c'est le langage employé et ses effets stylistiques qui déterminent l'autofiction et sa primauté sur l'autobiographie.

La thèse générale défendue par les tenants de la première définition, c'est donc qu'indépendamment de la véracité des faits racontés, certains caractères stylistiques du discours suffisent à créer ce qu'on pourrait appeler un effet de fiction. Pour certains, c'est là un défaut irréparable de l'autobiographie qui met en question la présentation à la vérité, d'autres au contraire voient dans le genre autofictionnel la possibilité d'une autobiographie critique sur la vérité et la conscience de ses effets de discours.

Vu le travail remarquable de l'autofiction, cela permet de relier et sauver l'autobiographie des impasses dans lesquelles cette dernière se serait engouffrée.

Cette recherche a été réalisée par une étudiante française nommée Céline Maglicia qui la définit ainsi :

Usant principalement d'un cadre dialogique, elle met en scène une parole dont le discours est polyphonique. L'autofiction est écriture du fantasme au sein où elle permet à un auteur de dire tous ses moi en même temps, elle fait une place au Je fragmenté de l'écrivain ¹⁵

Elle définit le lecteur comme partie intégrante du livre, il est pris dans la fiction, dans cette voix qui se disperse. Ainsi l'autofiction ne fait pas que briser les catégories fermées ou ébranles les codes de l'autobiographie : elle renouvelle le pacte et le mode de lecture.

Elle met contre le langage en essayant de lui faire dire qu'il s'obstine à taire, à force d'exhibition, de jeu de mots, de connotations et de résonances.

¹⁵ MaGLIA Céline, étudiante en lettres modernes, D.E.A sur l'écriture autofictionnelle de Doubrovsky à l'université de Dijon.

Finalement, elle conclut son travail en disant :

Et si Doubrovsky avait raison ? L'autofiction n'est pas du temps retrouvé, mais du temps créée. Les « je » qui ne sont pas tout à fait Moi se disent dans un héros : temps salvateur qui les réunit et les écoute par le biais du lecteur complice ».

Le **sujet toujours en défaut** a trouvé sa place ou une place dans le livre.

Le pseudonyme en littérature :

Un pseudonyme est un nom d'emprunt qu'une personne porte pour exercer une activité sous un autre nom que celui de son identité officielle. Il se distingue du surnom en ceci qu'il est choisi par la personne qui le porte au lieu de lui être attribué par un tiers. Écrire sous un *pseudonyme* ou sous un "nom de plume" est une vieille tradition. Beaucoup des plus grands noms de la littérature ont été « inventés » et bien des auteurs des meilleures ventes utilisent eux aussi des pseudonymes. Les noms déguisés dans les arts et dans la Littérature ont existé de tout temps ; d'autres ont été appliqués à des personnages célèbres par leurs contemporains.

Ce qui rend la pseudonymie plus grande encore, c'est cette mode, ou cette manie, qu'ont adoptée un très grand nombre d'écrivains, d'avoir un double nom. Ils ont un nom pour la société, et un nom littéraire pour les arts, pour la littérature et le théâtre, des noms artistiques et littéraires.

A quoi peuvent servir ces masques. Sont-ils signes d'une difficulté, pour les auteurs, à assumer leur statut d'écrivain? Sont-ils, au contraire, cautions de la bonne santé du champ littéraire? Qu'apporte exactement ce brouillage des pistes ? Et -ce que cette pratique a sa place dans la littérature algérienne ? Quelles en sont les tenants et aboutissants ?

1 Détour théorique : « je » ne suis qu'un autre.

D'aucuns ne peut contredire que le pseudonyme est l'expédient par excellence qui représente l'auteur dans le monde des lettres, alors que l'individu reste sagement derrière, en retrait.

P. Lejeune affirme dans *Le Pacte autobiographique* que le pseudonyme n'est pas seulement un « second nom [...] aussi authentique que le premier, [qui] signale simplement cette seconde naissance qu'est l'écriture publiée »¹⁶

Selon lui, « Le pseudonyme est simplement une différenciation, un dédoublement du nom, qui ne change rien à l'identité(...)Il ne faut pas confondre le pseudonyme ainsi défini comme nom d'auteur (porté sur la couverture du livre)avec le nom attribué à une personne fictive à l'intérieur du livre »¹⁷

Mais en se plaçant du point de vue de l'auteur et non du lecteur, il est plus intéressant de considérer que ce nom pseudonymique peut « *aussi se lire comme la signature d'un être fictionnel* ».

G. Genette qui le qualifie de « nom fictif », entend ainsi rapprocher la pseudonymie de la supposition d'auteur, pratiques qui reposeraient toutes deux sur une même structure fictionnelle.

« Nom fictif, la pseudonymie serait une « variante » de la supposition d'auteur : il s'agirait de « l'attribution d'une œuvre, par son auteur réel, à un auteur imaginaire dont il ne produirait rigoureusement rien d'autre que le nom. »¹⁸

En usant d'un pseudonyme pour signer une œuvre littéraire, il est bien connu que l'auteur veut faire croire qu'il est un autre. Il travestit son identité, lui impose un masque ; il se présente ainsi voilé au public. Il refuse le regard d'un autre sur soi et se camoufle pour diverses motivations. « *Je est un autre* » écrivait Rimbaud. Si « je » est un autre, tout devient possible, y compris le risque de dépossession de soi.

¹⁶ Philippe Lejeune. *Le pacte autobiographique*, Editions du Seuil, 1975, p. 24.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Gérard Genette. *Seuil*, Paris, Seuil (Points Essais), 1975, p. 24

L'histoire littéraire nous renseigne sur la présence du pseudonyme à travers les âges. On pourrait les classer en quatre catégories: la première est composée du pseudonyme complet pris dans le but de se cacher, soit par force majeure ou par fantaisie, soit dans le but de substituer à des noms mal sonnants. Dans la seconde, nous plaçons les anagrammes de noms ; dans la troisième, les noms maternels substitués aux noms paternels. Dans la quatrième variété, nous plaçons un nombre assez considérable d'écrivains dont le nom de famille est caché sous des initiales, et le nom du lieu natal substitué au véritable. Une dernière variété du genre est composée des écrivains qui prennent des qualités sous lesquelles il leur convient de se déguiser.

Dans notre corpus d'analyse intitulé *Constantine et les moineaux de la murette*, l'auteure a affectivement choisi son pseudonyme qui est Abeer dont réellement n'a gardé qu'une seule partie de son identité qui est Najia. Ce prénom qu'elle tenait par affection à sa famille particulièrement sa grand-mère et cela pour lui faire plaisir et en lui signifiant sa reconnaissance.

L'auteure partie de son identité qui est Abeer et qui l'a choisi pour rendre hommage à une personne. Le prénom Abeer la marqué par un fait traditionnel qui est un souvenir d'enfance (substance tirée d'une fleur) produisant un parfum très fort.

Aussi ces réunions familiales et traditionnelles la rendaient particulièrement heureuse. Par défi à son père ainsi qu'à toute sa famille, qu'elle était capable de faire quelque chose de sa vie Najia Abeer avait changé son pseudonyme. Le pseudonyme Abeer retrace, décrit l'affection et l'adoration de sa participation au niveau familial. Dans le roman *Constantine et les moineaux de la murette* l'auteure définit son individualité pour prouver en quelque sorte sa capacité de faire sa vie.

Chapitre III : Etude de découverte du corpus

1-Etude des indices para-textuels :

Selon le théoricien Gérard Genette, l'étude des indices para-textuels concerne tout ce qui accompagne le texte : la gravure de la couverture si elle existe, le titre, le nom de l'auteur la première de couverture, la préface... Nous pouvons même parler de la réception critique et le genre de lecteur. L'étude du para-texte nous facilite l'accès à la compréhension du texte.

a)Le nom de l'auteur :

Dans un roman l'auteur évite de porter son vrai nom ou simplement utiliser un pseudonyme et cela renvoie à des contraintes. Certains auteurs craignent les litiges ou veulent tromper les lecteurs. Pour ce qui concerne notre corpus d'analyse, *Constantine et les moineaux de la murette* l'écrivaine a utilisé un pseudonyme. Le nom de l'auteure se compose de deux prénoms : ce qui montre qu'il s'agit d'un pseudonyme (chez nous en Algérie, il y a toujours un NOM et un Prénom).

b) L'annonce du roman :

L'annonce de ce roman de Najia Abeer est mise et signifié sur la première de couverture. Elle entraîne l'ambiguïté générique de cet ouvrage.

c)Le titre : Le titre de notre corpus d'analyse influence le lecteur dès la première aventure du roman. Il est vraiment significatif et résume le contenu du texte.

d) Définition et fonction du titre :

Dans le dictionnaire le substantif **titre** a plusieurs significations (grade...). Mais le titre d'une œuvre ou d'un ouvrage (livre, revue, journal etc...) est la désignation de cette œuvre, apparaissant sur sa couverture.

Depuis le XIX^e siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant (dans la plupart d'ouvrages). C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte. Cette évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal significatif et attirant.

Pour en ce qui concerne le roman *Constantine et les moineaux de la murette* d'une auteure inconnue et récente dans l'écriture, le titre était l'élément clé pour l'intérêt du lecteur. Il est un facteur qui pousse le lecteur à choisir ce livre contenant des éléments à caractère littéraire et sociale.

En 1973, Claude Duchet dans son article *Eléments en titrologie romanesque* parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman. Il nous montre que le titre travaillé et perfectionné par l'auteur et l'éditeur pour un intérêt du marché littéraire donne l'envie de lire. La fonction principale du titre est d'éveiller l'intérêt du lecteur, de renforcer sa curiosité et de provoquer l'envie d'en savoir davantage.

Duchet explique aussi que les titres et les sous-titres sont des éléments décisifs de la mise en page. Ils éclairent ou écrasent le texte. Ils servent ou desservent par leur forme la réalisation de l'objectif poursuivi. Le lecteur passe d'un titre à l'autre, dans la page ou dans les diverses pages et ce sont les titres qui structurent l'agencement de ces pages.

Quand à la fonction conative du titre, elle est la réaction du lecteur cherchant à le contraindre à dire ou faire quelque chose.

Il nous semble aussi important de signaler que la fonction poétique selon Jakobson est le message lui-même. Chaque mot est choisi et mesuré parmi les milliers de mots de la langue française. La combinaison des mots entre

eux est également un choix. Jakobson parle de la fonction dite poétique, car le message a une construction autonome : Il donne un son, une phrase complète, claire et qui a un sens.

E)- Approche titrologique dans *Constantine et les moineaux de la murette* :

Nous avons convoqué cette approche titrologique, pour essayer de montrer le fonctionnement du titre dans le roman de Najia Abeer. Donc nous essayerons d'étudier le rôle du titre pour faciliter l'accès au texte et sa compréhension.

Constantine et les moineaux de la murette est le titre de notre corpus d'analyse. Il comprend deux parties bien distinctes. **Constantine** qui est la ville natale de l'auteure et qui est relatée le long du roman (une ville où il y a un grand manque de liberté), et **les moineaux de la murette** qui représente la paix et la liberté. Ces moineaux qui représentent pour l'auteure l'envie d'aller loin. « Ces enfants sur la murette, ressemblaient à des moineaux rassemblés pour un envol vers de plus douces contes »¹⁹

Comme nous venons de citer ci-dessus, le roman comprend deux parties : Constantine cette ville magistiquement racontée vu un amour profond. Et les moineaux de la murette qui présentent la deuxième partie du roman. Ils démontrent l'envie d'être libre et de vouloir aussi s'enfuir de certaines difficultés vécus par l'auteure dans son enfance et pouvoir enfin s'éloigner. « Constantine, tu me fais souffrir, est ce que tu le sais ? »²⁰ Constantine cette ville qu'elle aime tant et cette souffrance endurée dans son enfance et qui l'empêche de s'évader vu les murs qui l'entourent mais l'existence du deuxième mot de l'intitulé moineaux est un signe d'espoir et de liberté et la cessation du calvaire de son enfance.

¹⁹ Abeer Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit.p.82.

²⁰ Idem.p.9.

A la fin de l'ouvrage l'auteure plonge le lecteur à en savoir plus (futur). Dans ce roman *Constantine et les moineaux de la murette*, son titre nous a fait connaître bonnement l'auteure et son livre nous regrettons la disparition tôt de l'auteure sans connaître d'elle un plus mais à travers son écrit et son passage dans le monde littéraire la vraiment sortie de l'anonymat. Constantine cette ville fascinante est aussi la ville qui semble créée cette passerelle d'inter culturalité.

Qui ne savait pas encore la magie de la littérature. Elle n'a pas de frontières, et cette passerelle d'inter culturalité créée par la ville on la retrouve dans plusieurs autres ouvrages (intertextualité).

Cette ville-carrefour a toujours inspiré les grands auteurs de la littérature universelle et algérienne, citons comme exemple le romancier algérien, Tahar Ouattar qui a écrit tout un roman autour du pont de Constantine. Cette ville arrive en force dans les romans, notamment durant les vingt dernières années et justement le roman de Najia Abeer.

3- Constantine : connaissance

a) Médina :

Constantine en arabe Quanstantina, cette métropole est la troisième ville la plus peuplée en Algérie.

Constantine, l'une des plus anciennes cités du monde est une ville importante dans l'histoire méditerranéenne. Anciennement Cirta, capital de la Numidie elle passe sous domination romaine par la suite.

Durant le Moyen Age elle est conquise par les arabes au VII e siècle.

Elle deviendra au XVI e siècle le capitale de beylik de Constantine. Lors de la conquête de l'Algérie par des Français elle sera prise en 1837, après en échec en 1836.

Constantine est également surnommée la « ville des ponts suspendus », « ville du vieux rocher », « ville des oulémas » aussi « ville des aigles » ou bien « ville du malouf », variante constantinoise de musique arabo-andalouse. Elle est considérée comme la capitale de l'est du pays.

b) Evolution urbaine :

La médina au reste de l'agglomération. Elle était défigurée pendant la période coloniale. Le site originel de la ville est situé sur un rocher à partir de la fin XVIII^e siècle, la ville commence à s'étendre hors du rocher (les petits faubourgs).

Ainsi le grand Constantine se développe sous forme d'une agglomération comprenant une ville-mère et une série de satellites dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. Le plus gros de ces satellites est celui d'El Khroub.

Dite Madina de Constantine est appelée le « Rocher » parce que construite sur un bloc calcaire. Elle est bâtie en dégradé depuis la Casbah jusqu'aux quartiers bas de la Souika. La vieille ville est ceinte de deux côtés par le canyon du Rhumel et du troisième par un escarpement.

Des ponts et passerelles relient puis dégradée par la surpopulation et le manque d'entretien.

La médina est aussi un riche patrimoine historique et architectural à travers les toitures de tuiles rondes et rouges et ses vieilles mosquées.

c) Monuments :

De nombreuses civilisations se sont succédé sur Constantine mais elles ont laissé peu de vestiges parce qu'en raison de la nature du site, les constructions se sont faites sur place, effaçant les précédentes. Mais on atteste des traces non négligeables de vestiges depuis l'antiquité.

Parmi les vestiges antiques, le site punique d'El Hofra, où l'on a trouvé près de mille stèles puniques déposées au musée de Cirta et au Louvre; l'aqueduc romain sur le Rhummel et d'autres vestiges romains épars dans la ville.

Les établissements thermaux de Sidi M'cid, situés avant le pont des chutes sont construits sur d'anciens thermes romains, les bains antiques de César existent toujours. Le rocher abrite de nombreuses sources thermales qui jaillissent de ce secteur.

Le palais Ahmed Bey est l'un des plus importants monuments historiques.

Parmi les autres vestiges islamiques, citons les mosquées dans la médina ainsi que des fortifications construites dans certains endroits avec des pierres romaines. On atteste notamment dans un mur de la Casbah une dédicace faite à l'empereur Constantin.

Dans la ville moderne, le Théâtre Régional de Constantine a été construit entre 1861 et 1883 dans un style d'opéra italien. Ce bâtiment est le premier grand édifice construit par les Français. On y trouve aussi le Monument aux morts de Constantine.

Parmi les constructions récentes, la tour de 22 étages de l'université des frères Mentouri construite par l'architecte Oscar Niemeyer et la grande mosquée de «Emir Abdelkader».

d) patrimoine religieux :

Constantine compte une centaine de mosquées : la mosquée et la médersa de Sidi El kettani, construite par Salah Bey au XVIII^e siècle est située près de la Casbah, la mosquée Sidi Lakhdar doit également sa construction à Salah Bey.

Ainsi que la grande Mosquée, construite sur les fondations d'une église par les Hammadides, est le plus ancien édifice religieux islamique connu à Constantine.

Parmi les autres mosquées historiques Hassan Bey, Sidi Ghofrane et Sidi Lakhdar.

Enfin La mosquée de l'Émir Abdelkader date des années mille neuf cent quatre-vingt et fait partie de l'université islamique des sciences.

e) La ville des ponts suspendus :

La géographie de la ville est unique, sa situation a nécessité la construction de nombreux ponts sur le Rhummel.

Parmi eux le pont d'El-Kantara est l'un des plus anciens, construit à l'époque romaine et restauré par Salah Bey au XVIII^e siècle et en 1863.

D'autres ponts : Sidi M'Cid et de Sidi Rached qui doivent leur nom aux mausolées voisins des marabouts de même nom, ont été inaugurés en 1912.

Enfin le nouveau pont « Salah Bey » récemment construit.

Vu la deuxième partie essayons de voir maintenant et savoir les différentes phases constituant l'entrées de la clôture, celle là nous éclairera sur les relations entre le début et la fin de *Constantine et les moineaux de la murette*.

2-Incipient et clause du roman :

a)Incipient : L'incipient vient du latin (incipiere) et qui désigne les premiers mots ou les premiers paragraphes d'une œuvre littéraire ou d'un simple ouvrage. L'incipient programme la suite du texte : généralement, il sert à définir le genre du texte et annonce le point de vue adopté par le narrateur ainsi que les choix stylistiques de l'auteur. Il donne au lecteur un avance sur le contenu du texte. Il a pour fonction d'accrocher et de raccrocher le lecteur. Généralement, c'est dans

l'incipit que l'auteure répond à un certain nombre de questions essentielles : où l'histoire se passe-t-elle ? À quelle époque ? Qui la raconte ? Quels sont les personnages ?, etc.

- **Incipit du roman :**

Dans un roman qui est un genre littéraire très connu, l'incipit désigne les premières phrases ou les premiers paragraphes du texte. Dans chaque texte, il y a toujours une phrase-seuil. Aujourd'hui par élargissement du sens ce concept désigne le début d'un ouvrage.

L'incipit d'une œuvre littéraire remplit un certain nombre de fonctions :

- a) Annoncer et préparer la suite du récit.
- b) Attirer la curiosité du lecteur et donc intéresser ce dernier.
- c) Informer le lecteur sur les principales informations du récit.
- d) Installer le lecteur dans le cadre, le contexte (arrivée soudaine ou progressive d'un événement par exemple).

L'auteure de notre corpus d'analyse commence son texte par un paragraphe où, elle annonce le nom de sa ville natale et sa description.

Comme toutes les villes plusieurs fois millénaires, Constantine a ses vieux quartiers. Kart, Kirta ou Cirta, donne cette impression d'étroitesse, d'étouffement, à tous les enfants du littoral algérien habitués aux horizons ou ciel et mer de confondent, la belle Cirta, la « citadelle éternelle » comme l'appelaient tous ce qui ont avoué leur vie à la culture [...] Comme toutes les villes dont le passé se noie dans la nuit de temps, les secrets jusque-là sujets à controverses interminables...

b) Clausule du roman

Dans chaque œuvre littéraire, il y a un incipit, et par conséquent, il y a une clausule. (Pour chaque début il y a une fin). Dans sa thèse de doctorat, Khalid Zekri dit qu'il y a « Tension entre la nécessité de finir structurellement et l'impossibilité d'achever l'histoire narrée ».

Dans notre corpus d'analyse *Constantine et les moineaux de la murette*, le lecteur ressent la fin du roman à partir de l'avant dernier chapitre (chapitre 21). Pour annoncer la fin de son texte, l'auteure évoque un ensemble de choses comme par exemple : une sortie de la ville et une lueur d'espoir. « Voilà que le présent se mêle au passé et que le passé se met à gérer le présent et se projette même dans le futur ». Evoquer le futur, c'est aussi penser à l'avenir en donnant l'espoir donc plus tard d'une vie meilleure. « Depuis que j'avais réclamé mon droit à la parole, mon père fit de moi une interlocutrice potentielle ». Le changement du comportement du père de la narratrice permet au personnage d'être enfin libre.

La dernière page du texte de Najia Abeer décrit encore sa ville, ses changements néfastes pour la ville et ses habitants.

Chapitre IV : Analyse textuelle

1-Présentation des personnages :

Le personnage, dans un roman ou dans un texte littéraire, est un être créé par l'auteur. Il est un élément de ce monde inventé. Cependant, comme pour une personne réelle, on peut identifier son identité : nom, âge, sexe, origine sociale, passé sa fonction, sa prise de position politique... Les informations sont données sous la forme de portraits, ou au contraire, disséminées tout au long du récit. Elles peuvent également être classées en deux catégories.

- **La caractérisation directe** : L'artiste créateur du monde imaginaire et des personnages qui le remplissent dresse le portrait physique ou psychologique de chaque personnage. Les indications sont données par le personnage narrateur (celui qui nous raconte l'histoire). Ce narrateur peut être le personnage en question comme il peut être un autre personnage de ce monde fictionnel.

- **La caractérisation indirecte** : Cette caractérisation peut être tirée ou identifiée à partir d'une parole, d'une action, du cadre de vie. Notre analyse a pour objectif de renseigner sur tous les personnages du roman. C'est au lecteur d'interpréter ces indications. Ces renseignements viennent compléter et parfois modifier le portrait du personnage.

Le rôle des personnages :

Etudier les personnages d'un roman nécessite la distinction entre personnages principaux, personnages secondaires et les personnages qui n'agissent pas et qui n'interviennent pas (les comparses). L'un de ces personnages est qualifié de **héros** lorsqu'il se signale dans le texte par une destinée remarquable (heureux, malheureux, courageux, aventureux...).

Si Najia Abeer, l'auteur de notre corpus d'analyse est une scénariste qui distribue le rôle de ses personnages, qui ne sont dans le texte que des êtres en carton, mais leurs images dans la société réelle existent. Le personnage est donc

est un acteur de l'intrigue à laquelle il participe. Le rôle de chaque personnage dépend de la place qu'il occupe par rapport aux autres.

Le nom (dans notre culture algérienne, les noms des personnages de notre corpus sont tous des prénoms) de chaque personnage du roman étudié est très riche de connotation. Ce choix est fait sciemment, nous tenteront de discerner les significations de ces noms.

***Djoumana :** Djouamana est le personnage principal de *Constantine et les moineaux de la murette*. Ce prénom est très répandu dans les pays arabes de l'Orient. Et comme nous l'avons déjà signalé dans la présentation de l'auteure, Najia Abeer avait séjourné, plusieurs fois, en Jordanie.

Djoumana : c'est le singulier de Djoumane qui est une pierre précieuse, une sorte de perle de culture très rare et très chère. Alors, le choix de ce prénom connote la poésie et la valeur qu'elle confère au personnage. El Djoumana est une perle qui n'est pas très connue, c'est ce que Abeer veut faire ressortir, c'est que les autres ne connaissent pas sa vraie valeur. Mais elle a du caractère comme une perle, si belle, si précieuse et brute.

J'eus donc droit au maximum. La véritable punition n'était pas là mais dans le fait que grappe fut distribuée entre spectateurs, j'étais frustrée, blessée dans mon âme, mais chose étrange je ne me sentais pas coupable. J'eus l'envie folle de me venger (...) je laissais tout le monde partir, une fois le maître disparu, je cueillais une grappe sur le point de tomber, j'avais mon raisin toute seule sur le chemin du retour, sans même l'avoir rincé, toute fière de ma témérité et en traitant les autres de voleurs.²¹

²¹ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. P.70.

Cette dernière citation nous donne un petit aperçu du caractère réel du personnage principal du roman.

***Le père :** Le père, quant à lui, n'avait pas de nom. Il est un personnage anonyme. Il était appelé : de Louise. Cette désignation porte sceau de l'ambiguïté. D'une part on lui reconnaît son statut social et familial et on exprime sa reconnaissance « mon guide », il est en quelque sorte placé sur un piédestal par l'auteure, on lui retranche cependant une partie du respect du maître par l'expression « une partie de Louise » : c'est comme si on ressentait cette rage d'avoir partagé le père avec la belle-mère. Une partie de Louise signifie qu'il ne continue plus à faire partie, pour elle, du couple initial qu'il l'a enfantée. Ceci dit parce que les parents de l'auteure étaient séparés. Najia Abeer, à travers les mots de Djoumana, exprime son amertume et son mécontentement à l'égard de cette situation dans laquelle sa mère était remplacée par une autre femme. Dans les premières pages du roman, Najia écrit : « et comme dit Maamar Benzaghouta, historien, chercheur... »²². Sans avouer qu'il s'agit de son père, en plus du fait que patronyme parce qu'elle voulait marquer la distance entre elle et son père.

***La belle-mère :** Dans notre corpus d'analyse, la belle mère est appelée Samra, alors qu'en réalité, elle s'appelle Safia. Nous relevons tout de suite l'opposition des signifiés et des connotations. Samra veut dire « brune » et tout ce qui est brun est sombre, alors que Safia, c'est la clarté, elle porte dans ce prénom les sèmes cités, transparence, limpidité, peu foncé, chez les Constantinois les femmes claires de peau sont réputées plus belles que celles au teint foncé. Pourquoi la connotation a-t-elle déformée le nom de la belle-mère. Samra est en opposition de Safia. Pourquoi est-elle représentée négativement ?

Pourquoi ce choix ? Certes, il n'est pas facile de voir remplacer sa mère par une autre femme qui devient la maîtresse de la maison, décidant de tout, usant

²² ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. p. 15.

de l'autorité qui lui revient en occupant tout l'espace réservé à la mère. Ce n'est pas facile à accepter surtout si on est une petite avec caractère bien trempé, rebelle comme celui de Djoumana, une petite fille qui veut comprendre et le pourquoi et le comment du monde, et qui refuse l'absence incompréhensible de sa mère et son remplacement tout aussi incompréhensible par une autre maman. Elle est aussi appelée **l'autre**, (elle n'est qu'une simple femme qui partage le lit du père)...l'absence de la mère se manifeste insidieusement dans le texte et marque l'obsession du personnage qui, instinctivement vit une quête silencieuse, laissant l'enfant dans ses souffrances et ses questionnements. « Louise était quelque part, ici, là-bas peut-être, à quelques pas sans doute. Qui savait ? Qui pouvait me le dire ? Derrière quelle violette se cachait-elle ? Je ne savais pas »²³

***Louise :** Louise la mère de Djoumana, à qui l'auteure a consacré le vrai prénom. Louise a plusieurs significations : Louis d'or, et qui est ce qui est plus cher et précieux que l'or ? L'or est synonyme de la beauté, de la richesse, de la rareté, de la finesse... perdre un bijou est un véritable gâchis, on ressent une telle tristesse, une nostalgie, un regret face à une telle perte.

La mère a un rôle très important au foyer et dans le monde réel. Dans ce roman étudié, la mère, en tant que personnage, a envahi ce monde imaginaire, on la trouve partout. « Elle hante le roman, tel un fantôme, on la croise au moment où on s'y attend le moins »²⁴. Toutefois, « J'ai jamais entendu le rire de Louise »²⁵. « Maman cigogne les garder au chaud sous son ventre, et je les enviais »²⁶. « J'en arrivais à cette conclusion, j'avais grandi et Louise n'était pas là »²⁷. Tous les noms du roman ont changés sauf celui de la mère et Lella ; les personnes les plus chères au cœur de Najia, une sorte d'hommage.

²³ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. p. 75.

²⁴ BOUSAA Dalel, *Constantine et les moineaux de la urette* de Najia Abeer témoignage ou roman autofictionnel, p.64.

²⁵ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. p. 75

²⁶ Id.

²⁷ Id.

***La grand-mère :** on l'appelle généralement « Ma ». Ce personnage est très présent dans le roman. « Ma » veut dire maman. Pour Djoumana, la grand-mère a pris la place et même la dénomination de la mère qu'elle n'avait pas. La mère est absente dans le roman. Elle n'est qu'un simple personnage naïf qui appartient à un entre temps, et bien qu'elle défendait les principes de base, elle concentrait toute la tendresse et le réconfort recherchés par Djoumana. Elle a toujours essayé de lui fournir tout ce qu'elle voulait.

Ma appartenait à un autre siècle ou la lune était une grande assiette tenue par un fil qui la rattachait à la voute céleste. Tu sais que des hommes ont marché sur la lune, Ma ? Elle levait les yeux vers le firmament d'un air incrédule. Et ils ne sont pas tombés ?²⁸

La grand-mère qualifiée de femme conservatrice. Elle ne trouve pas normal qu'une jeune fille quitte la maison et sort au village, même pour faire des études. Pour « Ma » les femmes ne sont là que pour servir et subvenir aux besoins de leur mari, « Les femmes pourront voler très haut dans le ciel, disait-elle mais ne resteront que des femmes quoi qu'elles fassent ».²⁹ C'était une grande femme au grand cœur, très courageuse avec un grand caractère.

De temps à un autre les soldats surgissaient à toute heure, de jour comme de nuit, et mettaient notre maison sens dessus dessous en vocifèrent des insultes auxquelles grand-mère répondait en crachant devant leurs bottes [...] elle était la seule à le faire.³⁰

Elle est aussi très protectrice avec Djoumana et sa sœur (les filles de Louise), c'est comme si elle ressentait le besoin de protéger les deux petites filles qui n'ont pas de mère.

²⁸ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. P. 30.

²⁹ Id.

³⁰ Ibid, p. 49.

Je me souviens d'un grand jour de neige, grand-mère nous accompagnait à l'école comme d'habitude, ma sœur et moi, on devait passer obligatoirement devant l'école Arago où mon père enseignait le français [...] Nous avons pris le chemin habituel pour éviter ce grand détour que barbelés nous imposaient désormais [...] Tout à coup, une sirène lugubre déchira le ciel trop bas et la neige arrêta de crisser sous nos pas. Tout le monde se mit à courir, certains s'engouffraient dans les maisons en claquant les portes derrière eux, d'autres de faufilaient sous les rideaux des boutiques qui descendaient déjà. Ma sœur et moi avons réussi à passer de l'autre côté mais Ma, trop habillée, restée coincée,...

³¹

Ce que nous remarquons, dans cette scène, c'est qu'elle a fait passer ces deux petites filles à travers la barrière pour les protéger, signe de protection et de grand amour. Ce qui nous semble aussi frappant est que ce personnage correspond à un espace et qu'elle change d'identité par où la famille vivait dans la maison familiale de Sidi Djelis, la grand-mère était appelée « Ma » et quand la famille avait déménagé dans un immeuble où presque tous les habitants étaient français, elle était appelée « grand-mère ». Djoumana voulait un petit peu à sa grand-mère du fait qu'elle avait caché une partie de la vérité sur l'absence de sa mère et la présence de « l'autre ».

Ma ne ratait jamais une prière et ne jurait jamais [...] je ne l'avais jamais entendue jurer de toute sa vie. Elle avait menti une seule fois et c'est parce qu'elle n'avait jamais menti que j'ai longtemps cru à ce mensonge découvert huit ans seulement après sa mort.

³²

***Lella :** Ce personnage qui désigne la mère adoptive de Djoumana et sa sœur.

³¹ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. p. 59.

³² Ibid, p.30.

Elle était l'unique jeune fille de la maison, et son père s'interposa entre elle et les soldats. C'était une violation terrible, sa sœur était sa filleule, sa fille, la mère adoptive des filles de Louise, sa protégée, celle que son père lui avait confiée sur son lit de mort. Et il était aussi tout pour elle.³³

Dans notre corpus d'analyse, ce personnage est appelé également Sabha. Dans les anciennes familles constantinoises, on appelait les personnes âgées « Lella », signe de respect, de dévouement et d'égard. Pour Djoumana, elle est comme une vraie mère. Elle l'aimait sincèrement. Elle lui donnait tout l'amour qu'elle ne pouvait donner à sa vraie mère. A la suite du mariage de Sabha, elle vécut cette séparation avec d'autant plus d'amertume qu'elle n'était pas guérie de la première. (La perte de sa mère)

Sabha s'était envolée un jour, comme ça, après une longue fête familiale dont elle était le centre d'intérêt [...] puis elle était très belle ce jour-là dans sa gandoura en velours génois annabis [...], ne l'ayant pas retrouvée à sa place, je n'étais sentie moi-même abandonnée, désertée pour la seconde fois, je croyais inconsolable mais le temps aidant, ma peine de dissipa.³⁴

***Zazi**, elle est la tante maternelle de Djoumana. Dans la vraie vie, Zazi s'appelle Zaza. Djoumana ne la porte pas vraiment dans son cœur, elle la trouvait, elle lui en voulait parce qu'elle disait des méchancetés concernant Louise. « Votre mère vous a abandonnées »³⁵ Djoumana déclare que cette femme « Ne sachant plus sur qui exercer sa méchanceté, elle trouva en son jeu une sœur une nouvelle victime, une seconde Louise, seulement voilà, Sabha n'était pas Louise et Zazi allait avoir du fil à retordre ».³⁶ Elle nous informe aussi que

³³ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. PP. 47-48.

³⁴ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. 82-84.

³⁵ Ibid, p.30.

³⁶ Ibid, p.85.

« Zazi avait des croyances qui me donnaient froid dans le dos et qui me laisse encore perplexe aujourd'hui »³⁷Djoumana en prenant la parole, elle prononce un discours où elle fait tout un portrait pour cette femme :

Zazi qui adorait dramatiser, comme sa fille d'ailleurs, avait un air catastrophé de plus mystérieux et n'arrêtait pas d'avaler une salive qui n'arrivait pas, ce qu'il lui faisait claquer la langue, son nez en forme d'équerre bien plantée au milieu, était si rouge que la blancheur de sa peau en était violacée. Ses yeux rétrécis larmoyaient et ses lèvres très minces avaient disparu (depuis cette apparition toutes les sorcières de mes contes avaient cette physionomie³⁸.

Ce portrait peu flatteur sur lequel se cristallisent les peines et les souffrances de la jeune fille en mal d'amour maternel.

***Garmia**, La fille de Zazi. Dans la vraie vie, elle s'appelle Gamra qui veut dire « lune » d'après son nom, il s'agit d'une femme d'une grande beauté. Alors que Garmia est un prénom très ancien (démodé), un prénom de vieille femme. Nous constatons que l'auteure ne choisit pas par hasard ces prénoms, mais plutôt en fonction du ressenti. C'est un travail très recherché, très minutieux. « Garmia, fille de Zazi, que je ne réussirai pas à gober »³⁹. « Garmia jeunait pour « s'entraîner » disait-elle, mais je la soupçonnais de vouloir simplement faire l'intéressant [...] peu importe, ma sœur et moi étions gagnantes dans l'affaire, car le jeune l'assommait »⁴⁰.

***Bahia** : Dans notre langue maternelle, « Bahia » veut dire belle, jolie. Ce personnage dans la vie réelle est appelée Bouchra, qui veut dire bon présage. (Expression qui annonce un évènement qui entraîne la joie). Djoumana était très

³⁷ Ibid, p. 84

³⁸ Ibid, p.97.

³⁹ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. p. 86

⁴⁰ Ibid, pp. 88-89.

proche de sa petite sœur, elle éprouvait une sorte de sollicitude pour elle, elle voulait la protéger, la couvrir, remplir le rôle de leur mère qui ne faisait plus partie de leur vie. « Bahia, c'était son prénom, était trop incroyablement pour comprendre »⁴¹.

***Rosy :** vient de rose, fleur, parfum, beauté, douceur. Rosy avait joué un grand rôle, un rôle très important dans la vie de Djoumana, elle remplaçait sa mère. « Elle s'était substituée, à son insu, à Louise, au fil du temps »⁴². Elle est une française. Mais elle ne fait pas partie de ces Français que Djoumana n'aime pas. Ces Français qui avaient quitté leur pays pour venir habiter, travailler, s'installer, vivre et dominer en Algérie. « Qui sont ces Français qui nous insultent, rentrent dans nos maisons sans demander, fouillent dans nos affaires, frappent et tuent nos hommes ? Qui s'approprient nos terres, nos maisons, notre pays ? Qui sont-ils ? »

Rosy, cette formidable femme unique, à chaque fois, posait une tesselle à sa mosaïque, cette femme occupait une place privilégiée, elle inspirait l'admiration et attirait la petite fille Djoumana. « Qui t'a aidée à faire ton dessin, ma fille ? », elle m'avait appelée « ma fille ». A ce moment précis, elle venait déposer la première tesselle d'une mosaïque dont j'avais tracé l'esquisse dans mes songes »⁴³ Djoumana lui a déjà rendu visite plusieurs fois et elle commente :

Son appartement identique au notre, sauf que chez elle, tout était inversé, était havre de paix, un cocon soyeux où se trouver était un délice, « sa maison » comme on dit en arabe, « apaise le petit », tout y'était harmonie et confort. Le décor et les meubles étaient d'une beauté, d'un chic qui vous mettait à

⁴¹ Ibid, p. 35.

⁴² Ibid, p.135.

⁴³ ABBER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. P.35.

l'aise mais vous obligeraient à garder les jambes bien jointes
et les mains croisées ⁴⁴

Beaucoup de Français ont fait partie du roman en tant que personnage ou en tant qu'évocations furtives comme ses amis Christine, Ariane, Gérard, Jean, André qui étaient là pour lui montrer que tous les Français pouvaient ne pas être Rolland (un vrai voisin qui avait tué son chat Soussene et qu'elle détestait plus que tout). Cette haine à l'état embryonnaire plantant ses griffes dans un cœur trop tendre.

Grâce à cette partie, nous avons pu pénétrer plus en profondeur dans le roman, comprendre le choix de l'auteure, et détecter tout ce qui est indices primordiaux qui génèrent une signification voilée dont le sens est lourd et oriente tout acte de lecture, enfin offre l'occasion de saisir l'importance du nom dans la détermination du rôle narratif destiné à chaque personnage de ce texte littéraire.

2-La représentation du « Je » dans le texte et son image dans l'extra-texte:

Analyse de l'autobiographie :

D'après Philippe Lejeune, tous les écrivains qui se sont intéressés à l'écriture autobiographique nouent un pacte explicite ou non avec leur lecteur. Ce pacte autobiographique consiste pour l'auteur à se montrer tel qu'il est, et dans toute la vérité de la nature de leur récit autobiographique. Des fois l'auteur quitte à se ridiculiser ou à montrer ses défauts. Dans ce genre littéraire, l'auteur prend un engagement à raconter directement sa vie, ou une partie de sa vie dans un esprit de vérité. Seul le problème de la mémoire peut corrompre ce pacte. En contrepartie de cette mise à nu parfois difficile (qui distingue fondamentalement l'autobiographie de la fiction), l'auteur est en droit d'attendre de son lecteur un jugement loyal et équitable où il s'engage à ne dire que la vérité sans oublier que

⁴⁴ Idem.

tout texte littéraire est plein de ce qu'on appelle le **non-dit**. Dans ce cas, c'est au lecteur de détecter et d'interpréter ce que l'auteur n'a pas voulu dire pour une raison ou pour une autre.

L'autobiographie est définie par Philippe Lejeune dans son ouvrage *Le pacte autobiographique* comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».

Dans notre corpus d'analyse *Constantine et les moineaux de la murette* de Najia Abeer et exactement au huitième chapitre ces aspects sont parfaitement représentés.

J'accompagnais mon père presque partout. Fraichement toilétée et coiffée par Lella, main dans la main, je suivais mon guide en sautillant, guillerette. Tout le monde le saluait et il marchait la tête haute tout en rendant son salut à tout le monde en prononçant le nom de chacun.⁴⁵

En se basant sur l'analyse et l'interprétation personnelle de cette citation, il existe plusieurs réalités vécues par la société algérienne, et même nous pouvons savoir si sa mémoire n'est pas trompeuse.

Selon le théoricien Serge Donbrovsky, les actes et le langage sont totalement différents et que le souvenir et l'écriture ne sont pas assez forts et puissants pour retracer le passé avec exactitude dans la fiction. Ce qui nous pousse à dire que l'auteure ne pourra jamais raconter sa vie dans la fiction. (Rien n'est exact à 100/100). Pour le cas du roman que nous sommes entrain d'analyser, il y'a de l'autobiographie mais aussi de l'autofiction dans certains passages.

⁴⁵ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit.P.66.

Après l'Aïd el fitr, fête de la fin du carême, ma cousine Garmia était restée chez sa mère. Nous étions partis, mon père et moi, pour la ramener et rentrer par la même occasion une visite de curiosité à mes tantes et à leur mari. Mon père claqua le bouton métallique sur la rondelle de fer vissé sur la porte, d'habitude ouverte, résista à son épaule. Depuis quand verrouillait. On se battait ? Mon père fronça les sourcils [...]. La voix de Zazi, qui venait de la fenêtre était bizarre « Arrête de faire ce boucan, j'arrive ! Il roula de gros yeux rieurs mais agacés, disant : « Y a du mystère dans l'air ⁴⁶

Dans ce passage qui parle de Aid el-fitr, qui est un événement réel, il s'agit donc de l'autobiographie. Sauf que nous pouvons nous poser la question si les souvenirs de l'auteure sont intacts (peut être il s'agit d'une fiction).

On n'avait pas entendu claquer les savates de Zazi dans l'escalier. La porte, à peine entrouverte pour nous laisser passer, fut aussitôt renfermée et verrouillée avec soin derrière nous et Zazi, qui adorait dramatiser, comme sa fille d'ailleurs, avait un air catastrophé des plus mystérieux, et n'arrêtait pas d'avaler sa salive qui n'arrivait pas, ce qu'il lui faisait claquer la langue. Son nez, en forme d'équerre bien planté au milieu, était si rouge que la blancheur de sa peau en était violacée. Ses yeux rétrécis larmoyaient et ses lèvres très minces avaient disparu [...] elle murmurait des mots incohérents d'une voix tremblante, brisée parfois et se frottait les paumes des mains tout en s'écartant les phalanges. Sa maigreur naturelle et la blancheur laiteuse de sa peau donnaient une impression de vulnérabilité qui trompait tout le monde ... ⁴⁷

⁴⁶ ABEER Najja, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. p.96.

⁴⁷ ABEER Najja, *Constantine et les oineaux de la murette*, op. cit. P.97.

Beaucoup de passages et récits racontés dans *Constantine et les moineaux de la murette* qui tracent l'enfance de la narratrice sont réels et précis quant à d'autres scènes écrites par tel détail ce qui laisse le lecteur douter ou se poser la question : la mémoire de cette auteure peut-elle être fiable ? Ce qui nous amène à dire les souvenirs ne peuvent être retracés avec exactitude. En un mot dans *Constantine et les moineaux de la murette* Il existe une autobiographie et une autofiction qui se déplacent en parallèle.

3- Représentation artistique de Constantine dans des chefs-d'œuvres :

a)Constantine/ le mythe des artistes :

Il est évident que la ville de Constantine arrive en force dans les romans de langue française. La ville de Constantine a intéressé les auteurs algériens et les auteurs maghrébins ; et elle existe dans la plupart des textes littéraires de la littérature de voyage. Et surtout durant les vingt dernières années, comme pour Nadjia Abeer, Salim Bachi, Noureddine Saâdi et autres. Comme le dit Malek Haddad dans son poème Une clé pour Constantine « on ne quitte jamais Constantine, elle colle à la peau ». Edhahma ou la ville écrasante qui colle à Boudjedra dans ses œuvres, a la puissante capacité de susciter la créativité. C'est une espèce de fascination à laquelle aucun artiste ne peut échapper.

D'après une interview de Nedjma Benachour qui dit comment appeler tous ces romans de Rachid Boudjedra, Tahar Ouattar, Nadjia Abeer, Djamel Ali Khodja, Malek Haddad, Kateb Yacine, Noureddine Saâdi, Ahlem Mosteganemi, soit des auteurs qui sont natifs de Constantine ou qui ont un lien très fort avec la ville, et pourquoi ne pas rassembler toutes ces œuvres sous l'appellation de roman constantinois ? L'idée vient d'être développée car il y a plein de choses magnifiques qui ont été écrites sur Constantine, que ce soit des romans, des nouvelles, des poèmes, des notes de voyages et des témoignages.

Cette ville a aidé les écrivains à mettre leurs sentiments, leurs vécus, leurs histoires et leurs imaginations en récit. L'auteur arrive, grâce à cette ville, d'écrire ce qu'il ressent, à décrire des espaces existants réellement, des personnages qui ont fait partie de sa vie, les liens de ces personnages à tel ou tel espace recréent la ville, comme dans le roman étudié où Najia Abeer a su parler de ses personnages qui sont associés à des espaces différents, prenant l'exemple de sa grand-mère qui était « Ma » quand la famille habitait la Souika et « grand-mère » quand ils avaient déménagé à Sidi Mebrouk où presque tous les voisins étaient des Français. Rosy qui est un personnage du roman, fait partie d'un espace bien précis. On remarque que l'auteure a su associer chaque personnage à un espace bien précis, et qu'il est difficile de les dissocier.

Dans le « roman constantinois » la présence énonciative de Constantine est souvent fortement associée à un ou plusieurs personnages. Est-il possible de procéder à une lecture de ville dans Nedjma, la dernière impression, Berchit ou la prise de Gibraltar en la dissociant de Rachid, Si Mokhtar, Said, Joseph, Tarek ? Ainsi les personnages construisent l'espace narratif et permettent aux lieux propres à Constantine de se fixer dans l'énonciation les liens de ces personnages à tel ou tel espace recréent la ville, non pas de façon agréable, mais par touches, par quartiers, par sensations. Ils donnent vie au lieu référentiel qui peut paraître figé : le lieu est apparemment inerte à la différence du personnage qui se déplace de lieu en lieu en conservant son pouvoir d'intervention, le lieu présuppose les personnages et l'action, et non l'inverse⁴⁸.

C'est le cas des personnages du roman étudié, nous avons cité dans notre l'exemple de la grand-mère qui chargeait d'appellation en fonction de

⁴⁸ BENACHOUR, N, op. cit. p.36

l'espace : dans le quartier nouveau français elle est appelée en français : « grand-mère ».

Certains écrivains utilisent des villes pour mieux cerner ce qu'ils veulent faire parvenir aux lecteurs, et cela n'est pas qu'un simple choix effectué par l'auteur, c'est le résultat d'un vécu, d'un parcours sociologique.

b) La spécificité langagière du corpus :

Dans le roman *Constantine et les moineaux de la murette*, Najia Abeer utilise la langue française qui est une langue étrangère pour le lecteur algérien ; mais elle sélectionne un langage purement algérien et même constantinois. (Et les questions du littérature de langue française mais l'expression elle est purement algérienne. Les personnages sont des algériens) l'auteure a employé un langage simple, direct donc facile à comprendre, il nous semble qu'elle raconte une belle histoire ou un conte pour enfants. Cette simplicité de langage met le lecteur à l'aise c'est ainsi que Najia Abeer a su par sa façon d'écrire et le choix d'expressions et de mots en retravaillant la langue de relater Constantine les coutumes ainsi que sa vie en utilisant parfois des mots en arabe (langue maternelle de l'auteure). Cet emprunt à la langue maternelle, ou plus exactement constantinoise, a su cerner ce que l'auteure veut montrer, l'âme de Constantine. Des mots tels que « Wast eddar », « Skifa » et « Doukhana », « hammeme » portant la marque distinctive d'une culture purement constantinoise et véhicule aussi un mode de vie, empreint d'un style architectural, de traditions culinaires (khobz eddar, z'labia, el jawzia, aassida, chebet, harcha, tillfef, jijib, annab), des rites, cérémonies et fêtes (fêtes religieuses telles que Aid el Fitr, Mouloud, Ramdan, ainsi que les fêtes de mariage à Constantine).

Elle était très belle ce jour-là dans sa gandoura de velours génois annabi, de couleur jujub- brodée de fil d'or [...], beaucoup de musique accompagnée de youyou strident

[...], les Aissaouas étaient venus et des femmes avaient dansé comme des folles, elle s'agitaient à un rythme qui s'accroissaient en même temps que les coups de bendir, et la voix des chanteuses s'amplifiait. Certaines s'effondraient par terre et on les arrosait d'eau de fleur d'orange et d'eau de Cologne pour les ranimer. Grand-mère disait : « Elle ont enfin refroidi leurs djins ! » je n'avais jamais vu ces gens-là, et quand je posais la question, on invoquait le Dieu clément et Miséricordieux. Pourquoi jouaient-elles avec ces je-ne-sais-qui-ou quoi, puis faisaient appel à Dieu pour les damner ? Zazi était leur amie, en tout cas, c'est ce que j'avais cru comprendre. Grand-mère disait qu'elle était possédée et qu'elle devait leur faire des offrandes régulièrement pour qu'ils la laissent en paix. A une période bien précise, Zazi achetait un coq de ferme qui devait être obligatoirement noir [...] ce coq était sacrifié devant la fontaine de la cour et c'était à elle seule de plumer⁴⁹.

Najia Abeer évoque aussi les croyances des femmes constantinoises, les rituels qu'elles pratiquaient dans le temps et qui existent jusqu'à nos jours : la Nachra, la waada,...cérémonies et rites que les constantinois de pure souche pratiquaient à une période bien précise, des offrandes et des danses, des célébrations étranges qui duraient des jours et des jours, chaque danse était exécutée en portant une gandoura de couleur bien précise... Tout cela fait partie des coutumes et croyances constantinoises que Najia Abeer révèle :

Elle commençait par lui enlever ses organes génitaux puis elle nous les frottait sous les aisselles, à sa fille et à moi, en prononçant un mot magique. Je refusais énergiquement et elle criait : « pauvre imbécile, c'est pour que tu n'aies pas de poils aux

⁴⁹ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. pp. 82-83.

aisselles, plus tard ». En tous cas, ça n'a pas pu marcher et j'en suis fort aise car je n'ai jamais cru à ces superstitions. Zazi avait des croyances qui nous donnaient froid dans le dos et qui me laissent perplexe aujourd'hui⁵⁰.

L'auteure a vraiment su décrire le quotidien des constantinois et les constantinoises, et leurs coutumes dans un récit :

La sœur aimée de mon père vit encore dans notre cité avec ce fils marié à l'une des sept filles d'une ancienne employée de maison que Ma avait toujours traitée comme sa fille. D'ailleurs pendant longtemps, j'avais cru qu'elle était ma vraie tante ; Toutes les grandes familles ici avaient une à deux filles adoptives. Leur nombre dépendant des besoins de la maison et étaient un signe de richesse humaine et naturelle⁵¹.

Najia Abeer a réussi à raconter avec précision comment les gens vivent dans leurs maisons familiales où il règne une atmosphère très conviviale. Le texte n'est qu'un tableau qui nous donne l'impression d'assister à des scènes réelles, d'être dans cette période bien précise, car elle décrit avec une fluidité du langage tout ce qui circule à Constantine jour et nuit :

wast-eddar, le centre de la maison, était ainsi visible de partout, sur une hauteur de plus d'un mètre, les murs sont décorés de faïence ou mosaïque aux couleurs vives s'entremêlant en arabesques infiniment répétées. Le bleu turquoise dominait presque toujours, offrant une fraîcheur visuelle apaisante. Toutes ces maisons obéissaient à un même style de bases avec parfois des originalités exprimant le goût du propriétaire qui occupât toujours la place de choix de

⁵⁰ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit. pp. 82-83.

⁵¹ Idem, pp. 83-84.

l'édifice [...] la fontaine jouait un rôle primordial dans les relations sociales. Elle était le témoin passif, aveugle et muet toutes les conversations et intrigues, confidences et dénouements de quelques situations scabreuses. Le bord du bassin pouvait se transformer en lieu de réunion, où toutes les polémiques étaient permises et où aussi les conflits dégénéraient en véritables guerres pouvant aller jusqu'à l'agression physique [...], les plus sages intervenaient pour mettre fin à ces excitations puériles et les antagonistes de retiraient non sans essayer d'avoir le dernier mot. La loi de la jungle prenait parfois le dessus, ce que Jean de la Fontaine a su résumer ainsi : « La maison du plus fort est toujours la meilleure⁵².

L'auteure a décrit minutieusement la situation spéciale des hommes de cette époque, leurs comportements, comment ils étaient, comment ils régissent dans telle ou telle situation :

Les hommes ignoraient ces querelles, mais lorsque l'affaire ne restait pas sans lendemain, ils étaient mis au courant et intervenaient à leur façon pour mettre fin à ces discordes qui pouvaient aller jusqu'à devenir une atteinte à leur honneur, et là « rien m'allait plus ». Leur Rodjla était en danger⁵³.

Constantine et les moineaux de la murette est un texte qui relate beaucoup d'événements qui se réfèrent à une période bien circonscrite, celle de la guerre de libération avec les mots fellagha. Moudjahid, soldats. Comme le roman reflète toute une atmosphère, dans une ère révolue, celle où différentes

⁵² Idem, pp.23-24.

⁵³ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, op. cit, pp. 24-25.

communautés cohabitant à Constantine, il rend compte des rapports entre deux communautés :

Grand-mère et sa vieille amie, Louze la juive, avaient pétri le pain des cérémonies ensemble, elles avaient aussi frotté leurs lessives. Elles avaient cohabité longtemps dans cette maison de style arabo-andalou de Bab El Kantra et grand-mère parlait des joies simples et de douces complicités, elle racontait aussi que leurs rires résonnaient comme des timbales, et que cela faisait des envieux⁵⁴.

En conclusion ce roman de Najia Abeer est un vaste texte où se mêle une autobiographie, une autofiction et un témoignage sur la vie d'une constantinoise qui a beaucoup souffert dans une époque bien déterminée.

⁵⁴ Idem, p.195.

Conclusion générale :

Conclusion générale

En guise de conclusion nous disons que *Constantine et les moineaux de la murette* est un bon et beau roman féminin. Il est subtil et complexe dans sa simplicité ; profond et significatif dans son naturel.

Une constantinoise fortement distinguée raconte, dans un style élément, le quotidien de son Constantine. Elle a décrit et minutieusement sa maison familiale, son école son quartier, sa ville natale et enfin l'Algérie entre les lignes. Elle a raconté, avec courage, les secrets de cette ville et les différentes cultures d'une ville colonisée et décolonisée plusieurs fois (occupée par les romains, les musulmans, les turques, les français...). Elle a même interrogé les rochers et les ponts qui les relient sous le régime actuel.

L'écriture de l'auteure est une véritable mise à nue d'un grand nombre de réalités : toutes les plaies sont crevées. Même si l'écriture est propre à l'écrivaine, nous remarquons qu'elle veut se détacher dans certains passages, et elle veut se cacher derrière la narratrice. Cette dernière erre dans la ville sans reconnaître les coins et les gens qui les fréquentent. Mais dans la réalité même cette narratrice n'est pas étrangère : elle affronte et interroge Constantine. « Constantine tu me fais souffrir, tu le sais ? »⁵⁵ Elle a bien présenté l'histoire de cette ville nommée actuellement **la capitale de l'est**. Elle a affiché toutes les mutations de cette ville : les bourgs devenus faubourgs puis cités... l'auteure a fouillé l'archive pour traiter les souffrances des constantinois en général et la situation de la femme constantinoise en particulier.

Notre corpus d'analyse est un texte où se mêle autobiographie et autofiction. Najia Abeer nous livre tous les événements qu'elle a vécus y compris son enfance : en un mot elle nous a raconté sa propre vie mais masquée dans la fiction. En tant que lecteur puis chercheur, nous avons bénéficié de beaucoup de

⁵⁵ ABEER Najia, *Constantine et les moineaux de la murette*, Alger, ED. Barzakh, 2003, p. 09.

choses : l'auteure nous amène, à travers les récits de son roman à la connaissance d'une jolie ville avec ses coutumes, ses traditions et sa culture riche et variée. Nous avons découvert aussi la sincérité et la sagesse de l'auteure à travers le récit qui raconte son enfance. L'auteure nous semble une personne autonome qui veut aller loin. Malheureusement elle a disparu trop jeune et nous a laissé un grand vide et de la tristesse et une œuvre incomplète, mais merci quand-même de tous ses efforts. Il est question de l'œuvre d'une auteure distinguée et reconnue par ses particularités : elle était une grande humaniste, personne très sociale, souriante qui avait le courage de défendre la cause des plus faibles. Elle a mis en fiction un agréable témoignage de cohabitation religieuse culturelle et raciale entre algériens et français. Comme nous l'avons déjà dit et redit pendant toute la recherche l'auteure a un amour particulier pour Constantine sa ville natale. Elle en parle tout le long du roman en décrivant ses ruelles ses quartiers ses maisons arabes la vie des constantinois et tout ça avec une grande précision, ce qui nous donne l'impression de vivre dans son époque.

Espérons que ce modeste travail apporte un plus à la recherche scientifique et ouvre une nouvelle perspective aux jeunes chercheurs qui viennent après nous.

Liste des références bibliographiques :

Corpus d'analyse : *Constantine et les moineaux de la murette*, Alger, ED, Barzakh, Janvier 2003.a

Autres ouvrages du même auteure :

- *Bab el Kantra*, Alger, Ed. Apic, 2005

- *L'albatros*, Alger, Ed. Marsa, 2004.

Ouvrages théoriques :

GENETTE Gérard, *Figure3*, paris, Ed. DU Seuil, 1972.

GENETTE Gérard, *Seuil*, Paris, Ed. Grasset, 1987.

GENETTE Gérard, *Fiction et Diction*, Paris, Ed. Du Seuil, 1991.

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed. Du Seuil, 1975, rééd. 1996.

LEJEUNE Philippe, *Moi aussi*, Paris, Ed. Du Seuil, coll. Poétique, 1986.

LEJEUNE Philippe, *Signe de vie, Le pacte autobiographique2*, Paris, Ed. Du Seuil, 2005.

Thèse :

BENACHOUR Nedjma, professeur à l'université de Constantine : Constantine, une ville en écriture, Thèse de Doctorat soutenue à Constantine le 12 janvier 2002.

BOUSSAA Dalel, Thèse de Magistère : *Constantine et les moineaux de lamurette* de Najia Abeer témoignage ou roman autofictionnel à Constantine en 2009.

Sitographie :

-www. Le pseudonyme selon Gérard Genette ;FR

-www. Le pseudonyme.com

-www.Najia Abeer.com

Résumé :

Dans ce travail, nous nous intéressons à une œuvre de Najia Abeer Constantine et les moineaux de la murette. Signalons que cette œuvre a été publiée sous le pseudonyme de Najia Abeer.

A travers ce mémoire de Master, nous nous sommes penchées sur la quête, la recherche identitaire de cette auteure qui a voulu prouver son génie et son savoir-faire dans le monde d'écriture.

Enfin, nous avons essayé de démontrer à travers cette œuvre le besoin qu'éprouve Najia Abeer de se mettre en scène dans toutes ses œuvres, Constantine et les moineaux de la murette, Bab el Kantra, l'Albatros. Pour cela, nous sommes arrivée à la conclusion suivante : Constantine et les moineaux de la murette est un roman autobiographique, sans oublier la part de l'autofiction qui est quasi présent dans le roman.

Summary :

In this research paper, we are interested in Najia Abeer's novel entitled « Constantine and the sparrows of murette ».

We should point out that this one was published under the pseudonym of « Najia Abeer ».

Through this master report, we mainly focus on the identity search of this genius and experience in the world of writing.

Finally, we tried to highlight how much Najia Abeer needs to unveil herself through all her writings : « Constantine and sparrows of murette », Bab el Kantre », Albatros. We concluded at that last that this novel « Constantine and sparrows of murette » is autobiographical and we should not forget the autofictional he made and which frequently present in this novel.

تلخيص:

نهتم في هذا العمل بدراسة رواية نجية عبير: "قسنطينة و عسافير مورات".

لابد لنا للإشارة إلى أن هذه الرواية نشرت بالاسم المستعار "نجية عبير".

خلال مذكرة الماستر هذه، ركزنا على البحث عن هوية هذه الأديبة التي أرادت أن تبرهن على عبقريتها و خبرتها في عالم الكتابة.

و أخيرا حاولنا عبر هذا العمل إثبات حاجة نجية عبير إلى الكشف عن نفسها من خلال جميع أعمالها الأدبية "قسنطينة و عسافير مورات" "باب القنطرة" "الالبطروس".

و نلخص في هذا البحث إلى القول أن هذه الرواية ما هي إلا سيرة ذاتية دون أن ننسى الخيال الذي نجده حاضرا في هذه الرواية.